

Anny Gleyroux-Ducom (France, GFEN)

Née en 1946 de parents landais "émigrés" à Paris pour le travail, enfant du baby-boom, jeunesse heureuse et offensive. Études courtes de Chimie organique. Mariage. Une fille. Activités en labos de recherche d'entreprises privées (Paris, puis Bordeaux depuis 1972 : vivre en région permet une meilleure qualité de vie). Un licenciement lui ouvre la voie du syndical, du politique et une réorientation en labo d'analyses médicales, suivi d'un poste de Cadre chargé d'études à la "Sécu". Rencontre de l'écologie humaine (certificat Univ. Bordeaux 2) puis du GFEN en 1991 (Aquitaine/Secteur Écriture & poésie/ Bureau National/LIEN). Retraitée depuis 2006, elle poursuit son engagement militant national et local avec la CGT, traversé par l'activité GFEN. Publication d'essais en revues collectives (Travail/Syndicalisme/Cadres/Femmes/culture/histoire sociale/pédagogie et poésie).

Quels ont été vos passeurs dans l'Éducation nouvelle ?
Dans quelles filiation(s) vous sentez-vous ?

Je répondrais globalement à ces deux questions. À mon sens, la vie est faite de passages successifs et parfois simultanés et de nombreux passeurs interfèrent entre eux et le sujet en construction. Ces "passeurs" ont dévoilé en moi des filiations, ou semé des graines dont la résultante est un maillage générateur de ce que je pense être l'Éducation nouvelle. Je dirais que l'Éducation nouvelle est **un ensemble de forces motrices** qui puisent dans des ramifications multiples et transversales, qui se transforment et s'étendent à tous les domaines de l'humain.

En gravissant la "montagne" (le chemin de vie des orientaux), je découvre progressivement ce maillage toujours plus complexe et ça stimule mon optimisme. Il ne faut rien oublier. Je ne renie rien. Cette approche est pour moi inhérente à l'esprit de l'Éducation nouvelle qui me dynamise.

Aujourd'hui, au filtre de mes soixante premières années, il me semble vérifier des intuitions anciennes, sans doute passeuses de base : l'Éducation nouvelle est faite de leviers essentiels **pour une autre culture, un autre regard, une autre philosophie du monde et de nos rapports à ce monde.**

Ma conception de l'Éducation nouvelle est ancrée sur un autre concept, celui "d'ère nouvelle". Je situe le présent, dans la foulée des grandes périodes historico anthropologiques, chacune marquée par des ruptures et du neuf : ères primaire, secondaire, tertiaire (apparition et transformation de la vie) ; préhistoire (de l'émergence de l'activité humaine naît l'éducation), du néolithique à l'antiquité (complexification de la pensée, de l'espace et de la technologie) ; de l'antiquité aux temps modernes (l'être humain entre géopolitique, science et culture).

La nouvelle ère, qui chevauche l'ancienne, commence peut être trois ou quatre cents ans avant notre 3^e millénaire, à la période des *Pré-Lumières* ou des *Lumières*. Cette ère

nouvelle, porteuse d'une Éducation nouvelle, au-delà des apprentissages "primaires", construit progressivement la civilisation ou l'humanisation du genre humain. "On ne naît pas homme on le devient !", dit Érasme.

Pour être juste, mes premiers passeurs sont des livres et des personnes rencontrées au cours de mes engagements. Ni original, ni neuf, direz-vous ! Des livres, des gens à notre portée : la curiosité est sans doute en chacun le premier passeur... (Attention je ne crois pas aux dons : la curiosité ça se cultive...). À la réflexion, j'ai "glané", tout autour de moi, une partie des idées à divers passeurs pour arriver à ma propre définition de l'Éducation nouvelle, délaissant ce qui me paraissait inutile ou moins cohérent.

Mes premiers passeurs encore ? Sûrement ma mère qui m'aimait. L'amour reste éminemment d'Éducation nouvelle. Elle me lisait beaucoup d'histoires et chantait... ouvertures vers l'imaginaire, les arts, passeurs, vecteurs durant toute la vie et révélateurs de l'Éducation nouvelle. Ma prof de français en classe de 5^e (12 ans) qui disait "*lisez tout les petites, à esprit sain tout est sain*" : avec elle, j'ai vécu et théorisé plus tard la confiance en soi et aux autres, l'esprit critique et le rapport à la poésie. La prof de chimie, en 4^e qui m'a ouvert les yeux sur l'invisible, la science, les transformations et les processus dynamiques liés à l'humain et à la nature indissociables. Ces possibles états changeants, en rupture de forme et de caractéristiques sont restés pour moi une base de la vision nouvelle du monde. Je ne la perds pas de vue, même si elle est vieille comme nos origines. Comme "*le bonheur, l'éducation nouvelle reste toujours une idée neuve !*" : entre déconstruction et reconstruction, de Lavoisier à Saint Just... encore des passeurs ou des lanceurs de fils.

Ensuite, j'ai cheminé avec des acteurs et des compagnons du syndicalisme dans l'entreprise (on l'appelle encore syndicalisme ouvrier, même si ma tâche principale s'adressait aux ingénieurs, cadres et techniciens). "Changer le travail, sa vie et la société" s'est articulé et a été orienté par ma propre recherche de "Comment mieux communiquer ?", "Être soi-même et dans le collectif", "Être différent et égal ?" ; en parallèle des philosophes marxistes m'ont aussi apporté des éléments de rupture, au fil de la vie politique.

J'ai tenté le défi de mettre en œuvre, au quotidien, l'utopie de *l'Homme Neuf* et *d'un monde meilleur*, et ce malgré les limites, les perversions et les échecs constatés du socialisme des Pays de l'Est.

Je me suis engagée en même temps dans une autre utopie : "*Se changer pour changer le monde*" en passant par une réflexion théorique et pratique sur la communication intra, inter et transpersonnelle. La pratique de techniques corporelles et méditatives, Yoga, T'ai Qi, Qi Gong ont été et restent pour moi des approches traditionnelles, éveilleuses, véritables voies d'Éducation nouvelle, ne datant pas d'hier et n'ayant pas encore pris toute leur place à notre époque. Un travail de groupe vers un développement personnel fut aussi une expérience décisive. J'y ai croisé la psychologie transpersonnelle de Grof, l'empathie et la congruence de Rogers, le développement d'une théorie transculturelle du groupe de Palo Alto (Gregory Bateson parti du foisonnement de plusieurs disciplines autour de la communication et son analyse systémique), "*Les métamorphoses de l'homme intérieur*" (Marie-Madeleine Davy) et d'autres penseurs éclairant l'expérience intérieure...

Sur un plan plus collectif, non déconnectée du précédent, **j'ai cherché, étudié et toujours tenté de mettre en œuvre, les moyens de transformations "de base" pour des changements à mener à grande échelle.** Entreprise, pays, monde. La nécessité de nouveaux paradigmes sur tous les champs de l'humain s'est donc imposée (à relire : *Les enfants du Verseau* de Marilyn Ferguson, Calman Lévy, 1989). Cette ouverture était souvent balayée par un grand nombre "d'ami-es" qui sans savoir, reléguèrent cette pensée active sous le vocable, méprisable pour eux, de *New Age*. Comme toutes les idées neuves ou les concepts en rupture, le *New Age*, si près dans le vocable et dans la pratique de notre "Éducation nouvelle", fut aussi victime de perversions et de détournements qui ont, sans doute, ralenti la prise de conscience du plus grand nombre ; pour autant sa

philosophie émerge aujourd'hui modifiant le regard et les pratiques de groupes de femmes et d'hommes actifs se disant citoyens, solidaires et créatifs : ces trois critères étant indissociables.

J'ai retenu en vrac, les notions d'imaginaire (de Mircea Eliade à Bachelard...), quelques principes de C.G. Jung explorant les profondeurs humaines dans *La dialectique du moi et de l'inconscient*, le travail du rêve permettant l'équilibre entre intuition et raison ; *La nouvelle grille* et son processus d'individualisation de Henri Laborit. Quelques réflexions sur l'organisation du vivant (en particulier *Le cristal et la fumée* de Henri Atlan) dont les apports, lorsqu'ils sont mis en parallèle avec la psychologie et les comportements humains deviennent métaphores ou guides de vie. Le rapport entre altérité et pédagogie de la différenciation (Jacques Salomé), entre les sexes et/ou les genres (les courants féministes) ont construit en moi une ébauche de route vers cette Éducation nouvelle idéale, bien que je ne la nomme pas encore.

Enfin la branche de "*l'écologie humaine*". Installée depuis les années 1970 comme un terrain de recherche sous l'égide de l'OMS, dans quelques rares villes (Bordeaux, Bruxelles, Evora, Genève, Aix, Paris, Padoue et Toulouse), elle proposait, au sein de l'université, des approches pédagogiques et des diplômes qualifiants en rupture totale, ancrés sur une vision globale de l'être humain et de sa niche écologique. J'ai développé là mon rapport à la transversalité, à la transculturalité et à la complexité mais aussi une nouvelle vision du rapport à l'expert. (Nous "conversions" d'égal à égal avec de nombreux et éminents intervenants - 3h de cours magistral /3h de débat - de Morin à Laborit, de Langaney à Cyrulnick, des géographes, des urbanistes, des psy, des économistes, des écologistes, des juristes, des spécialistes du travail ou des arts... la transversalité était bien là en actes et en pensée.)

Cette expérience reste décisive à mes yeux, juste avant que je ne découvre le GFEN et ses militants. C'était en Gironde en 1991 et Michel Ducom (*), responsable national et local du GFEN, "sévisait" en tous lieux ouverts, de l'entreprise aux festivals, dans les associations et les syndicats, même à l'école, mais je ne l'ai su qu'après, en Europe, en Russie ou en Afrique ! J'ai découvert encore de nouvelles pratiques en rupture appliquées concrètement à des groupes de travail de natures diverses, efficaces et très en cohérence avec l'approche complexe que je m'étais construite (globalisante et ancrée sur le sujet) concernant les transformations de l'humanité et de son cocon.

Avec le Secteur Écriture et poésie, Michel Ducom, Pierre Colin, j'ai inclus le rapport à la langue et à la création dans mes critères d'Éducation nouvelle.

Le GFEN est devenu, pour moi, un des espaces vivants, qui comme d'autres (bien que souvent sans relations entre eux) construisent l'Éducation nouvelle, toujours en chantier donc toujours nouvelle.

Qu'avez-vous le sentiment d'avoir apporté dans la "corbeille" ?
Quel cheminement entre le moment où vous avez connu
l'Éducation nouvelle et aujourd'hui ?

Je m'efforce de rester cohérente avec ma conception, posant l'Éducation nouvelle, malgré son nom, bien en deçà du champ traditionnel de l'éducation, de la pédagogie et d'un lieu, cependant privilégié mais partiel, qui est celui de l'école. Ses critères doivent modifier, comme j'ai essayé de le dire précédemment, tous les champs de l'humain. Je me sens un peu comme une plaque tournante, un relais, un point d'interrogation, une force mobile au cœur de complexité et transversalité.

L'Éducation Nouvelle comme la démocratie (un autre outil d'Éducation nouvelle, qui est en même temps but et moyen, philosophie et praxis) se construit : c'est un chantier permanent à questionner sans cesse pour l'adapter. L'avancée de mes-nos connaissances (le savoir voilà encore un outil agissant) est un facteur de foisonnement pour une éducation toujours nouvelle... mais il ne suffit pas...

Mes premières recherches, antérieures à ma rencontre avec le GFEN, s'articulaient avec un questionnement lancinant : **comment établir d'autres rapports entre les êtres humains de toute la planète, pour qu'ils agissent seuls et ensemble, pour changer leur vie et changer le monde ?**

Je me suis vite répondu : il faut d'autres rapports entre nous, à la maison dès l'enfance, à l'école et dans le travail, liés à la formation et au savoir être, une nouvelle culture plus humaniste... une culture de paix dépassant le "non à la guerre" des pacifistes, pourtant indispensable... d'où, pour moi, ce rapport à la culture, à nos cultures et nos actes. Le "comment faire" est venu progressivement, en faisant, en empruntant des chemins d'erreurs, en écrivant pour penser encore, pour théoriser plus loin et agir encore avec les autres.

Dans quels projets, fabriques, pratiques, inventions, productions êtes-vous actuellement qui, selon vous, pourraient être estampillés Éducation nouvelle ? Avec quels résultats, suites, développements ?

Dans le GFEN, avec le Secteur Écriture & Poésie, ou ailleurs, le travail autour de la langue et de l'écriture, me paraissent être des pistes ouvertes sur lesquelles de plus en plus de femmes et d'hommes devraient surfer.

Impulser des collectifs transdisciplinaires pour décoder l'histoire (comme je le pratique avec les Instituts d'histoire sociale dans lesquels je milite), pour jouer entre racines multiples, unité plurielle et futurs paradoxaux à inventer pour la cohérence et le sens de la vie : c'est un moyen de favoriser la compréhension et l'engagement des groupes, des pays des peuples. Le collectif *inter/transdisciplinaire* du GFEN, a une grande place à prendre dans ce domaine.

Je me reconnais de plus en plus dans une vision poétique du monde et des rapports humains, portée par les poètes et certains penseurs se situant entre science et conscience. Quand Edouard Glissant répond à la mondialisation par la mondialité, quand il dit : "*échanger avec l'autre en se changeant, sans se perdre ni se dénaturer*", cela complète bien le rapport à l'émancipation de chacun et la liberté à penser indispensables qui vont avec.

Les échanges et le travail avec le secteur international et le LIEN me semblent aussi des pistes que j'ai envie de privilégier aujourd'hui.

Et puis, nous ouvrirons d'autres chemins inimaginés encore, dans et par l'Éducation nouvelle et nous serons surprises encore et enthousiasmées...